Dossier pédagogique

Sorcières
Mythe ou réalité.

Remontons le temps, il y a 500 ans, et entrons au cœur du 16e siècle, une époque bien différente de la notre et troublante : **c'est la fin du Moyen Age**, et le début de l'époque moderne. C'est une période aussi appelée **Renaissance**.

La Renaissance est à la fois un mouvement littéraire, artistique et scientifique, et le nom que l'on donne à la période durant laquelle ce mouvement est né et s'est propagé. Elle naît en Italie au XIVème siècle. Chez nous, elle dure de 1450 à 1550. C'est une période marquée par :

- Un intérêt pour l'Antiquité oubliée durant le Moyen Age car l'Eglise l'avait diabolisée.
- un mouvement intellectuel appelé humanisme qui se manifeste par une grande curiosité pour le savoir quelle que soit la discipline, et par Les notions de liberté, de tolérance, et d'indépendance.
- Une diffusion et vulgarisation du savoir grâce à l'essor de l'imprimerie : avant l'invention de Gutenberg vers 1450, l'écriture des livres se faisait à la main et en latin par des religieux. Les livres étaient donc rares et peu accessibles. L'imprimerie permit brusquement d'ouvrir l'accès à la connaissance et de la diffuser, par l'édition de livres.
- Un changement de représentation du monde : l'Europe se lance dans des expéditions maritimes d'envergure mondiale, connues sous le nom de grandes découvertes. La découverte de l'Amérique, appelée « nouveau monde », par Christophe Colomb en 1492, eut un très grand retentissement en Europe.
- La Renaissance s'accompagne aussi d'un ensemble de réformes religieuses, qui entraînent des conflits.

On a souvent une image trop sombre du Moyen Age et trop lumineuse de la Renaissance, La Renaissance est une époque de changement et de progrès, mais c'est aussi une période frappée par le retour de calamités : au XIVème siècle les guerres, famines, épidémies et catastrophes climatiques créent une dépression démographique considérable ainsi qu'un état de misère sans précédent.

Les gens de cette époque sont profondément marqués par ces malheurs.



Le triomphe de la mort de Bruegel

Et chez nous : c'est le règne de Charles Quint.

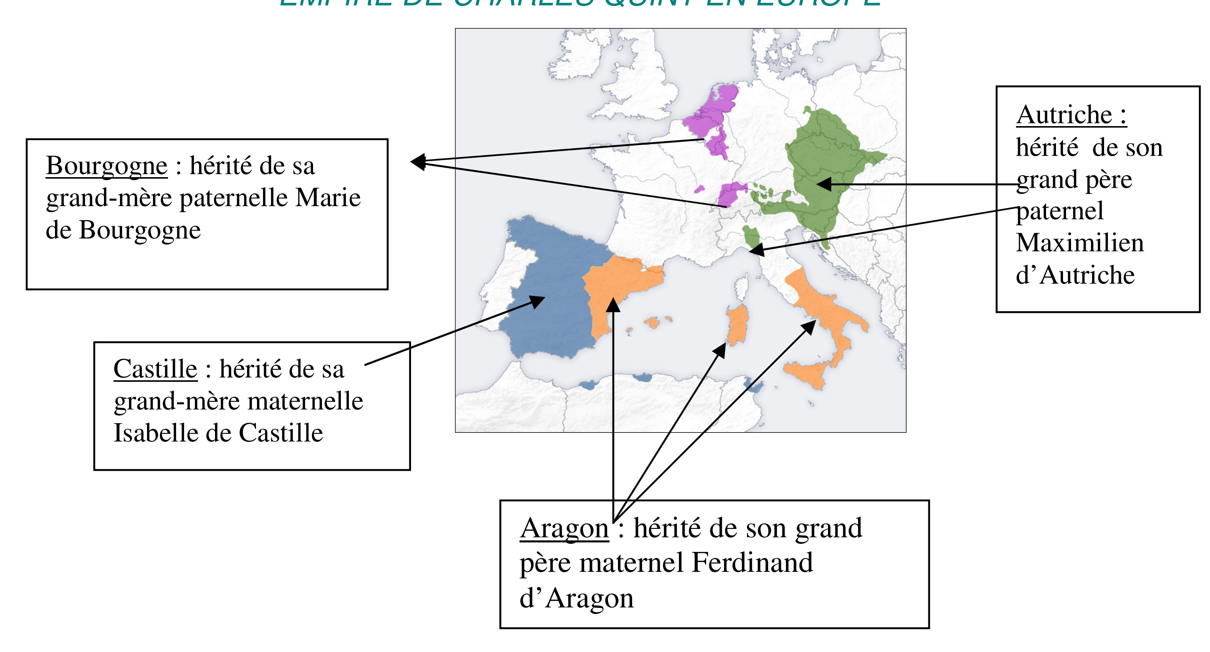


Charles de Habsbourg, né en 1500 à Gand en Flandre, et mort en 1558 en Espagne, fut duc de Brabant sous le nom de Charles II (1515-1555), roi d'Espagne et de l'Amérique espagnole, sous le nom de Charles Ier (Carlos I), roi de Sicile, sous le nom de Charles IV (Carlo IV) (1516-1556) et empereur du Saint Empire Germanique (1519-1556) sous le nom de Charles V (Karl V), nom sous lequel il est passé à la postérité (Quint signifiant cinquième en ancien français).
Il abdiqua en faveur de son fils Philippe II en 1556.

Grâce à de nombreux mariages entre familles dirigeantes d'Europe, Charles Quint hérite d'un grand Empire : le Saint Empire Germanique. On dit même que le soleil ne se couche jamais sur cet Empire… En effet, il s'étire de la mer Baltique à la Méditerranée, de l'Espagne à la Hongrie, en passant par Naples, la Sicile, la Sardaigne, Malte… tout en incluant les territoires espagnols d'Amérique.

Malgré les guerres interminables, c'est une période de grande prospérité économique dans nos régions, surtout grâce au port d'Anvers, au port de Bruges et aux nouveaux territoires américains. L'exportation de produits fabriqués dans nos régions, comme les draps et les tapisseries, permet l'enrichissement de nombreuses villes et de nombreux bourgeois.
Charles Quint a fixé sa Cour à Bruxelles qui jouit de toutes ces nouvelles richesses.
On se souvient par exemple que le grand navigateur, Cortés, rapporte du Mexique le fameux "cacao". L'empereur commande des recettes pour atténuer le goût amer de celui-ci. C'est ainsi que, petit à petit, est né le chocolat.

EMPIRE DE CHARLES QUINT EN EUROPE



Qui sont les hommes de cette époque, quel est leur état de santé ?

La mort est omniprésente, l'espérance de vie très courte, peu d'adultes dépassent 50 ans, la moitié des enfants meurent avant l'âge de 8 ans.
L'état de santé dépend des conditions de vie, de l'hygiène et de la nutrition.

Les conditions de vie sont rudes, seuls les plus résistants survivent :

- L'état de pauvreté est si important que les pauvres forment une classe complète de la population, on les appelle infirmi (les faibles).
- Le climat est plus froid qu'aujourd'hui. Les maisons protègent assez bien des intempéries, mais très peu du froid et de l'humidité.
- Les accidents sont fréquents, entraînant infirmité ou décès surtout chez les enfants.
- Les plaies sales et mal soignées sont très courantes et conduisent fréquemment à la gangrène puis à la mort.

Les infirmes n'ont souvent d'autres solutions que de vivre de mendicité.



Jerôme Bosch : un mendiant.

La situation sanitaire de l'époque n'est pas des plus exemplaires. Les hommes ignorent encore que le manque d'hygiène favorise le développement des maladies. Les sources de pollution sont nombreuses. La rivière sert aussi bien de source d'eau que d'égout, notamment pour les tanneries nombreuses à l'époque. Les détritus, propagent des germes et contaminent l'eau.



Entrons dans une ville du Moyen Age et observons :

- La ville est animée et grouillante de monde, les animaux circulent en liberté provoquant parfois des accidents.
- Les rues étroites et sombres sont sales et boueuses, elles sont rarement pavées et il n'y a pas de trottoir.
- Les détritus et excréments jonchent le sol, ils sont évacués dans une rigole au milieu de la rue, à l'air libre car il n'y a pas d'égout.
- Les rats pullulent propageant des maladies dont la peste.

La ville d'Avignon

Par manque de place, les maisons s'élèvent en hauteur et on s'y entasse comme on peut. Tous les membres de la famille dorment dans la même pièce.

La maison des artisans est faite de bois et de torchis avec un toit en tuiles tandis que celle des bourgeois et des nobles est en pierre. Les gens se chauffent en faisant du feu ou à l'aide de braseros. La maison est souvent enfumée et les incendies qui se propagent rapidement sont fréquents. La «bonne » odeur de la maison, c'est celle des bêtes et des hommes, de la paille souvent pourrie qui couvre le sol et des jambons qui sèchent dans tous les coins….



Une rue marchande



Les soins du corps existent mais la bonne odeur, la bonne haleine restent un luxe des gens raffinés. Les maisons ne sont pas équipées de salles de bain ni de toilettes. On fait ses besoins dans un seau que l'on vide dans la rue. On se lave aux bains publics appelés « étuves », chaque quartier en possède, aux 14e et 15e siècles, Bruxelles en compte 40, et il y en a autant à Bruges. Les bains devenant des lieux mal fréquentés, on finit par les fermer. La méfiance envers l'eau qui propage des maladies et l'évolution de l'Eglise, qui tend de plus en plus vers une rigidité morale, niant le corps, entraîne la disparition de l'hygiène.

Une étuve

Les hommes du Moyen Age souffrent souvent de la faim et de carences liées à une alimentation déséquilibrée. A partir du XIVème siècle, le retour régulier des famines affaiblit la population et la rend fragile, ce qui favorise les épidémies.
L'alimentation est essentiellement composée de céréales, on consomme peu de viande. Les techniques agricoles ne permettent pas un bon rendement des terres et le moindre changement climatique met en péril les cultures (on observe un changement de climat après l'an mil plus froid et plus humide).



LES MALADIES

L’homme du Moyen Age a une vision religieuse de la maladie : la maladie est une punition envoyée par Dieu pour punir l’homme des ses pêchés, le malade doit donc supporter la maladie sans se plaindre, s’il guérit on parle de rédemption.

A la fin du Moyen Age et particulièrement aux XIVème et XVème siècles, des cycles de famines et d’épidémies se répètent affaiblissant la population : la peste connaît sans cesse de nouvelles poussées. Certaines maladies sont aujourd’hui connues sous un autre nom, d’autres, oubliées, ne font presque plus partie de notre vocabulaire : danse de Saint Guy, scorbut, petite vérole, fièvre catarrhale, scrofule, feu de Saint Antoine, etc. font pourtant partie du quotidien des hommes de cette époque.

La lèpre : (le terrible mal)
C’est une des plus anciennes épidémies, le plus grand des maux. Aucun remède n’étant connu, on se contente d’isoler le malade et de soigner son âme, il est considéré comme mort. Après une cérémonie mortuaire, le prêtre donne au lépreux une cliquette, des gants, une écuelle, puis, il est condamné à une réclusion perpétuelle et chassé des villes, car on a très peur de la contagion.

La peste :
Les épidémies de **peste** vont durer plus de 4 siècles avec des poussées plus ou moins violentes. C’est la puce du rat noir, venu d’Orient, qui est porteuse du bacille de la peste. **En 1348, la grande peste noire**, décima entre 30 et 50 % de la population européenne en cinq ans, faisant environ vingt-cinq millions de victimeset provoquant une chute de la démographie. Une terrible famine s’ensuivit.
Lors des grandes crises, on meurt même dans la rue et les charretiers travaillent jour et nuit pour emporter les cadavres. Cette terrible maladie ne pouvait être soignée à l’époque.

L’ergotisme (feu de Saint Antoine)
C’est une maladie fréquente. Régulièrement, les céréales de bonne qualité manquent et la famine s’installe. Les classes pauvres se nourrissent alors de pain à base de farine de seigle souvent contaminée par un champignon (Claviceps purpurea) qu’on appelle communément « l’ergot de seigle ». Les personnes qui en mangent ressentent des picotements aux extrémités des membres, suivis de perte de sensibilité et de gangrène du membre. Des plaies purulentes et nauséabondes apparaissent. Le cerveau des malades est mal irrigué, ce qui les plonge dans un état hallucinatoire profond. Etant donné que la maladie s’accompagne de sensations de brûlures, on l’appelle aussi « mal des ardents » (du latin « ardere » qui signifie brûler), « peste de feu », « feu sacré » ou « feu de Saint Antoine ».
A cette époque, ces malades étaient vus comme des victimes de démons ou de sorcières.

La maladie du charbon
La maladie touche les vaches, les bœufs et les moutons. Ceux-ci sont soudain pris de fièvre, de tremblements musculaires, de douleurs respiratoires et de convulsions. On les croit donc possédés ! Pourtant, il s’agit simplement d’une maladie provoquée par une bactérie le Bacillus anthracis. Cette bactérie vit dans la terre pendant plusieurs années.
Les animaux sont généralement infectés lorsqu'ils consomment de l'eau ou des aliments contaminés mais aussi lorsque le temps est très sec car ils doivent alors paître près du sol et ingurgitent ainsi les bactéries.
Lorsque des animaux étaient atteints, ils étaient abattus et enterrés dans le sol. Avec l’aide des vers de terre, les bactéries remontaient à la surface du sol et contaminaient l’herbe… et ainsi de suite…On comprend maintenant pourquoi certains terrains étaient considérés comme maudits.

La danse de Saint Guy
Parmi les maladies qui étaient considérées comme des possessions, la danse de Saint Guy tient la première place.
Ce mal doit son nom à l'agitation spontanée et inconsciente qui donne l'impression de voir danser le patient.
Souvent confondus avec ces fous contestataires qui dansaient jusqu'à tomber d'épuisement, l'écume aux lèvres, et qu'on appelait les « danseurs de Saint-Guy », les infortunés atteints sont traités comme des possédés, l'exorcisme est l'unique traitement tenté mais la majorité des malades finissent sur le bûcher. De toute façon, cette sorte de « folie » a toujours été vue comme une malédiction par les familles.

Le scorbut
Appelé aussi « peste de la mer », le scorbut est, dès le Moyen Age, bien connu des voyageurs et plus particulièrement des marins. Les voyages de plusieurs mois posent en effet le problème de la nourriture. Si, par fortune, la nourriture est en quantité suffisante, sa qualité est loin d'être satisfaisante. Le scorbut n'est cependant pas transmis par la nourriture en putréfaction mais par ce qu'elle ne contient pas : la vitamine C.
A cette époque, durant les mois d'hiver, lorsque la consommation d'aliments contenant de la vitamine C est réduite, la population européenne souffre de scorbut. La médecine découvre bien plus tard que les agrumes venant des pays arabes apportent une solution.

L'imagination populaire profondément marquée par ces calamités, cherche les causes de ces fléaux dans les astres. On pense que la peste est due à l'empoisonnement de l'air consécutif au passage d'une comète. On croit aussi que des semeurs de peste répandent la maladie volontairement, les lépreux et les juifs sont accusés d'empoisonner les puits et sont condamnés au bûcher.

LA MEDECINE

Le Christianisme montre une grande bienveillance envers les faibles, (personnes âgées, pauvres, malades, infirmes etc). Durant le Haut Moyen Age (XIème et XIIème s.) on assiste à une éclosion de l'activité médicale dans les monastères. Les hospices, « Hôtels Dieu », apparaissent. Tout d'abord ils sont destinés à l'accueil des pèlerins, et de tous ceux qui ont besoin d'aide ou qui ne sont pas « en bonne santé ».
A cause des nombreuses épidémies, ces établissements se multiplient, s'agrandissent et recentrent leur activité sur les malades. L'hôpital est né.



Les connaissances sont limitées. Les moines détiennent un savoir médical hérité de l'Antiquité car ils lisent, étudient et recopient les ouvrages des auteurs antiques tels que **Galien et Hippocrate**. Grâce à eux ce savoir médical ne se perd pas, il est cependant simplifié et adapté au niveau des moines. De plus, l'Eglise freine la recherche médicale, le savoir n'évolue donc pas.

La médecine est basée sur l'étude et la régulation des humeurs, selon la théorie d'Hippocrate : c'est l'équilibre des 4 humeurs dans le corps humain, qui détermine la santé, (le sang les biles jaune et noire et le flegme). La maladie est provoquée par un déséquilibre des humeurs.
Dans les bibliothèques des abbayes, on trouve des ouvrages traitant d'anatomie, de l'étude des humeurs, des urines et des plantes (herbier).

A partir du XIIème siècle, les universités se développent en Europe, la médecine sort des monastère et le savoir médical échappe aux moines, en effet on s'ouvre au savoir des médecins arabes.



Les médecins considèrent qu'il est dégradant de toucher le patient c'est pourquoi, la chirurgie est pratiquée par les barbiers chirurgiens qui ne vont pas à l'université.
Au 16ème siècle, on donne des leçons d'anatomie : en pratiquant la dissection des cadavres. Le médecin André Vésale, considéré comme le père de l'anatomie, publie dès 1537 deux ouvrages sur cette discipline.

Ci contre : La leçon d'anatomie de Jean de Ketham, Fasciculus medicinae, 1491.

Cependant les médecins formés à l'université sont rares.

Au 16e siècle, les femmes ne sont toujours pas admises dans les universités. Les hommes veulent les maintenir dans une ignorance dont ils osent ensuite se moquer ! Ils pensent que la femme est la femelle de l'homme, qu'elle doit se contenter de tenir la maison et d'obéir à son mari ; que sa place dans la société est celle d'épouse et de mère et que seules les femmes soumises gagnent le Paradis ! Il n'y a donc pas de femme médecin….

DIAGNOSTIC ET THERAPEUTIQUE :



Le médecin ne touche que très peu son patient et construit son diagnostic sur l'inspection visuelle du malade, sur la prise du pouls, sur l'aspect et la saveur gustative des urines, il tient compte de la position astrale des planètes, car on croit à l'influence de l'astrologie sur la santé. Au moment de rédiger l'ordonnance, il n'oublie jamais de conseiller, en plus des traitements à suivre, quelques prières, une pénitence, voire un pèlerinage.

Les médecins portent un costume bien particulier durant les épidémies de peste.
C'est avec une tunique de lin ou de toile cirée, un masque qui lui donne l'air d'un vautour, des lunettes et une baguette que le médecin visite les pestiférés.
De sa baguette, il soulève les vêtements pour ne pas toucher le malade, il recouvre ses yeux de morceaux de verre, dans son bec, il place des plantes aromatiques (girofle, sauge, genièvre, romarin,…), du camphre ou encore de l'absinthe pour se protéger du « mauvais air ».
Les médecins de l'époque sont persuadés que la maladie est transmise par les « miasmes » qui se trouvent dans l'air et qu'ils pensent pouvoir repousser par l'aspect effrayant de leur costume.

L'éventail thérapeutique est limité et fait souvent plus de tort que de bien au malade. On ne connaît pas les vaccins ni les antibiotiques qui permettent de lutter contre les maladies infectieuses. Les remèdes les plus souvent prescrits sont les saignées ou les sangsues, les lavements et les potions. Ces traitements sont basés sur le principe des « quatre humeurs » selon lequel il fallait vider le corps de sa « mauvaise humeur ».

La saignée : on se faisait saigner à tout propos car elle était considérée comme une nécessité hygiénique. Dans les monastères, une maison était dédiée à la saignée et était pratiquée par un technicien appelé phlébotomator. On se retirait au couvent pour se faire saigner et la saignée étant accompagnée d'un allègement des travaux, elle était considérée comme un moment de détente.

Les amputations et les cautérisations :
Les amputations sont une forme embryonnaire de chirurgie jugée indigne des médecins et donc pratiquée par les barbiers. Cela consiste à couper un membre abîmé (souvent dans le cas de gangrène) Pour cautériser, au début du Moyen Age, on utilise de l'huile bouillante peu efficace. Plus tard, on utilise un cautère, tige de bois chauffée au feu.

Potions, pommades, sirops : ils sont fabriqués par les apothicaires (ancêtres des pharmaciens). Ces médicaments, destinés à rééquilibrer les humeurs, sont composés d'ingrédients appartenant aux trois régimes : animal, minéral, végétal. Dans ces mélanges, il est fréquent que l'on rajoute des pierres précieuses (en raison de leurs fonctions «magiques»). De plus, elles servent à améliorer l'aspect des remèdes (d'où l'expression «dorer la pilule»). La thériaque : regardée comme une panacée par les médecins, une multitude de substances entraient dans sa composition : pilules de vipère, rognons de castors, bitume de Judée, myrrhe, encens, réglisse, safran, argile etc …

CHARLATANS ET SUPERSTITIONS

Les médecins étant rares, on a facilement recours à des personnes qui n'ont fait aucune étude. Ces personnes, charlatans, herbiers ou épiciers fournissent à bas prix des « panacées » parfois dangereuses.

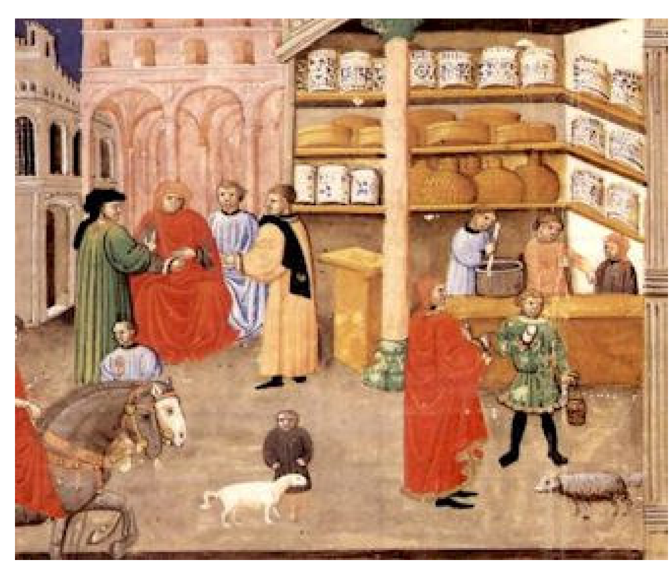
Le plus souvent lorsque les populations terrifiées ne trouvent aucun salut dans les soins humains, elles se tournent vers les Saints guérisseurs. On fait des pèlerinages, on croit que toucher les reliques des Saints apporte la guérison. En France, on croit aussi que le Roi qui est le représentant de Dieu sur terre peut guérir en touchant les malades.

LES PLANTES :

« Tout est poison, rien n'est poison, tout est question de dose » Claude Bernard

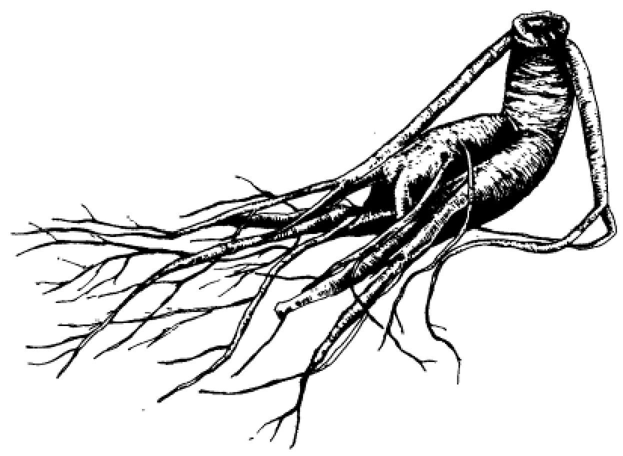
Guérir par les plantes est la magie naturelle. Chaque village a son rebouteux ou sa sorcière qui répare les fractures et connaît les plantes qui guérissent. Analphabètes, ils se transmettent leurs recettes de bouche à oreille.

Au Moyen Age on a une bonne connaissance des plantes que l'on utilise dans les tisanes, décoctions, cataplasmes... Les moines en développent l'utilisation en créant les premiers jardins botaniques et pharmaceutiques appelés jardins des simples. Chaque Abbaye a ses propres recettes dont elle garde souvent le secret pour avoir l'exclusivité de la vente. Certaines existent toujours. Par exemple, l'Eau de Mélisse des Carmes Boyer, permet de : se réchauffer en hiver, se rafraîchir en été, effacer en douceur un coup de fatigue, les inconforts du quotidien, aciliter les digestions paresseuses... elle contient 14 plantes médicinales


Une Pharmacie

La cueillette : C'est un moment très important pour que les plantes conservent tous leurs pouvoirs magiques. Il faut les cueillir avant le lever du soleil. On récolte ainsi en même temps la précieuse rosée.
Le 21 juin, jour du solstice d'été, les plantes cueillies sont encore plus puissantes.
La sorcière jette des sorts au moment où la lune se couche !
Chaque plante fait l'objet d'un rituel et une grande attention est accordée à sa cueillette.
Celle-ci diffère parfois d'une plante à l'autre.

La mandragore :



Avec le sang de dragon, la mandragore est l'ingrédient essentiel des potions magiques.
Madame Chourave et Harry Potter connaissent bien la mandragore. De toutes les plantes utilisées, c'est celle qui a le plus de pouvoirs magiques ! Elle est à la fois bénéfique et maléfique.
On dit que la mandragore est l'œuvre du Diable qui cherche à imiter Dieu en créant l'homme. La racine de la plante a une forme humaine (si si ! regarde bien… avec un peu d'imagination). Certains sorciers lui confectionnent même des vêtements et lui donnent des bains.

La cueillette se déroule les nuits de pleine lune. Les mandragores qui poussent au pied des pendus ont encore plus de valeur car on les dit fécondées par le sperme des pendus. Mais celles cueillies sur la place des supplices ou de crémation font aussi parfaitement l'affaire.

La cérémonie est accompagnée de prières. On trace trois cercles avec un poignard rituel autour de la mandragore et on dégage un peu la racine. Une jeune fille est placée à côté de la plante pour lui tenir compagnie. On passe une corde autour de la racine et on attache l'autre extrémité au cou d'un chien noir affamé. On appelle alors au loin le chien qui, en tirant sur la corde, arrache la plante. La plante pousse alors un cri insoutenable, qui tue le chien et tous les hommes qui ne se sont pas éloignés ou ne se sont pas bouché les oreilles.
Madame Chourave le sait bien, rappelle toi, elle demande à ses élèves de se boucher les oreilles…
Etant donné que la cueillette est très dangereuse, la plante est vendue très chère !

Comment cueillir la Mandragore,extrait du livre de magie « Le grand Albert »

Mais aujourd'hui on sait :
La mandragore est une plante très toxique. Elle a un pouvoir analgésique et hallucinogène. Elle n'est plus employée depuis le 19e siècle sauf à dose extrêmement faible en homéopathie.

L'Aconit Napel ou Aconit tue loups



L'aconit chasse les démons et les loups-garous. C'est un poison puissant. On l'appelle aussi « casque de Jupiter » à cause de la forme de ses fleurs. On dit que l'aconit est une plante née de la bave dégoulinante des crocs de Cerber (le chien gardien des Enfers) ce qui prouve bien sa puissance ! Les sorcières peuvent l'utiliser pour empoisonner l'eau des puits et des sources, mais aussi les gens car quelques grammes suffisent pour tuer quelqu'un en quelques minutes seulement.

Mais aujourd'hui on sait :
L'aconit est réellement un poison violent, utilisé autrefois pour enduire les têtes de flèches et tuer, entre autres, les loups. Elle est encore utilisée aujourd'hui mais à dose très faible et surtout en homéopathie.

La Belladone

Le nom belladone, vint de l'italien *bella dona* qui signifie "belle dame". Au 16e siècle, en Italie, les dames se mettaient des gouttes contenant des extraits de belladone dans l'œil afin de loucher légèrement, ce qui, à cette époque, était très coquet, et de dilater leurs pupilles, manifestation de l'excitation sexuelle… !
La belladone fait partie des ingrédients qu'utilisent les sorcières entre autre pour leurs philtres d'amour et comme excitant.

Mais aujourd'hui on sait :
Cette plante est extrêmement toxique. Les fruits, le plus souvent responsables d'empoisonnement, peuvent tenter les enfants et même certains adultes qui les confondent avec d'autres fruits comestibles. Elle ne peut être utilisée que sous contrôle médical.

Les signatures magiques

« Les signatures magiques » sont évoquées depuis longtemps. C'est une théorie qui se base sur la croyance que les plantes, de par leur forme ou autres signes extérieurs, indiquent les organes et les affections qu'elles peuvent soulager.

On utilisait donc par exemple

<u>Le ginseng</u>, en forme de cuisses, pour ses vertus aphrodisiaques.
<u>Le Gui</u> est le symbole de la vie perpétuelle, car cette plante, toujours verte, surmonte un arbre mort. Il passait aussi pour augmenter la fécondité des femmes.
<u>La Chélidoine</u> : son latex jaune était utilisé pour soigner les maladies du foie, dont le symptôme est un teint jaune
<u>La Pulmonaire</u> : la forme de ses feuilles rappelle celle des poumons, car l'on croyait voir dans les taches de la plante la reproduction des nodules du poumon humain malade, elle était employée contre les bronchites.
<u>La Colchique</u> : elle était prescrite pour les goutteux car ses tubercules noueux rappellent leurs doigts tordus.
<u>Le Lierre</u> : sa propriété d'étouffer les arbres lui valait d'être prescrit comme amincissant
<u>Le Millepertuis</u> : les petits trous semblables à des yeux que comportent ses feuilles justifiaient son efficacité pour l'ophtalmie.

LA SORCIERE

Les médecins étant rares, surtout à la campagne, la population consulte des guérisseurs, rebouteux et sorciers.

Depuis la Préhistoire, le simple fait de pouvoir donner la vie, rend la femme mystérieuse. Dans les villages, il est fréquent de voir des femmes qui vivent seules, légèrement à l'écart des autres, près de la forêt. Ces femmes ont appris de leur mère les vertus des plantes médicinales qu'elles cueillent elles-mêmes. Grâce à ces connaissances, elles soignent les hommes et les animaux pour gagner leur vie. La population pense que ces femmes ont des pouvoirs magiques et les gens vont les consulter discrètement pour toutes sortes de problèmes comme : amour, argent, rivalité, jalousie, etc.

Appelées sorcières dès le 12e siècle (« sorcierus » en latin signifie jeteur de sort), elles vivent en paix et rendent de grands services à la population. Jusqu'au moment où la chasse aux sorcières est déclarée

Pour mieux comprendre cette évolution remontons aux origines :

Qu'est ce que la magie ?

La magie et la sorcellerie existent dans toutes les cultures, depuis la nuit des temps et sont imbriquées. Le mot « Magia » recouvre les connaissances élevées permettant de connaître les grandes lois de l'univers. La magie permet d'agir sur le monde réel pour le modifier.

Sorciers et mages :

Le mage ne s'intéresse pas à l'argent, c'est un sage, une sorte de savant qui réfléchit aux lois du monde. La sorcellerie est une magie populaire. On utilise le savoir à des fins peu élevées, pour gagner sa vie. Le sorcier est analphabète, ses secrets et recettes se transmettent oralement.

Dans l'Antiquité, la magie est banale, on fait appel à elle pour réparer ou éviter un malheur, (retrouver la santé, favoriser les récoltes).

Les devins sont nombreux, ils portent des noms différents en fonction de la technique qu'ils utilisent pour prédire l'avenir, par exemple les Augures lisent l'avenir en observant le vol des oiseaux. L'astrologie et l'interprétation des rêves ont beaucoup de succès. Tout le monde, même les Empereurs Romains, les consultent avant d'entreprendre quelque chose ou lors d'évènements importants (mariage, naissance, voyage, bataille), Cette magie est jugée utile et nécessaire.

Les sorciers et sorcières tiennent boutique et ont pignon sur rue. Ils vendent des sorts et des amulettes pour s'en protéger, toute sortes de poudres miracles et potions pour retour d'affection ou pour empoisonnement. La magie amoureuse est très répandue : on l'utilise pour attirer l'être aimé, ou au contraire détruire les liens entre deux amoureux, rendre impuissant (nouer l'aiguillette) ou stérile. On achète des tablettes d'envoûtement ; on croit beaucoup au mauvais sort, tout ce qui arrive de négatif même bénin est signe d'un sortilège. On a recours à la sorcière pour affaiblir ou détruire un adversaire (faire trébucher un sportif, bégayer un

orateur). On la craint, on la croit dotée de pouvoirs infinis, on la tolère mais on la déteste. Comme on use de ces pratiques on craint aussi d'en être victimes.

Quelques sorciers :
Les fascinatores, le maléficus, les sortilefi ou sortiarii jettent des sorts,
Les striges : on leur prête le pouvoir de transformer et de se transformer, surtout en oiseaux de nuit. Ovide croit que les Striges sucent le sang des enfants. On a déjà là l'image de la sorcière associant la femme aux puissances du Mal.
Les venefici étaient des empoisonneurs.
Le nécromant : peut parler aux esprits et aux morts.

On retrouve les sorcières abondamment représentées dans la littérature de l'Antiquité :.
Canidia, personnage d'Homère, compose des philtres d'amour en mélangeant des plumes de hibou et du sang de crapaud.
Dans « l'âne d'or », Apulée, décrit tout les procédés d'envoûtement de la sorcière Pamphile et son attirail magique : herbes, débris d'épaves, ossements, clous arrachés à la chair des suppliciés, crânes humains etc … comment en se frottant d'un onguent elle se transforme en hibou, on retrouve cette histoire d'onguent dans le mythe du sabbat à la fin du Moyen Age.

La magicienne Circé dans l'Odyssée, utilise la magie pour séduire les hommes, fabrique des potions, fait perdre la mémoire, transforme les hommes en animal.

Sa nièce Médée ramasse les herbes magiques, fabrique des potions (sauve Jason en le rendant insensible aux flammes) fait rajeunir un bélier en le découpant et le plongeant dans l'eau bouillante. Euripide lui fait dire « si la nature nous fit, nous autres femmes, incapable du bien, pour le mal il n'est pas d'artisan plus expert ».

Ulysse et Circé



Au Moyen Age :

Les plus grands philosophes s'intéressent à la magie et à l'astrologie. En même temps, se développe la sorcellerie de campagne, faite de secrets de potions et de superstitions.

On distingue désormais deux sorcelleries : la simple ou sorcellerie du premier type et la diabolique ou sorcellerie du deuxième type.

1. La sorcellerie simple :

Elle se passe du Diable ou n'a qu'un rapport lointain avec lui.. C'est la sorcière maléfique appelée aussi « faiseuse » elle pratique les sortilèges, les envoûtements les incantations et les philtres. Comme dans l'Antiquité, on la consulte pour l'amour, la santé, jeter un sort. On la croit capable de déclencher des catastrophes et des maladies, on pense qu'elle peut modifier le temps. C'est la sorcellerie du chaudron.

Portrait de la sorcière de type 1:

- Elle est vieille car il faut être âgée pour connaître les mystères de la magie. Parce qu'elle est vieille et délaissée elle est jalouse des autres femmes et se tourne vers la magie pour se venger et pour séduire les hommes.
- Elle est laide car son physique reflète la noirceur de son âme.
- Elle est seule et vit à l'écart : une femme ne peut vivre isolée, les solitaires qui vivent à l'écart, les veuves les pauvres sont très suspectes. Les hommes pensent qu'elles cherchent à les séduire par des maléfices.
- Elle connaît les plantes et leurs vertus, des recettes des formules pour guérir ou empoisonner.

2. La sorcellerie Diabolique :

La sorcière diabolique est clairement une invention de la fin du Moyen Age. Créée de toute pièce, l'image de la sorcière diabolique est un assemblage des caractéristiques de divers éléments : le maléficus, le nécromant, l'oiseau volant ou strige de l'Antiquité.

La sorcière diabolique ne se distingue pas des autres femmes, pour mieux tromper le monde. Elle peut être vieille ou très jeune, laide ou belle, pauvre ou riche. Une jolie femme est suspecte car on la soupçonne d'être une séductrice tendant des pièges aux hommes, on dit qu'elle a la beauté du diable.

Les adeptes du Diable.

La sorcellerie diabolique regroupe une confrérie secrète et fermée des adeptes du Diable : on passe un pacte avec le Diable, par lequel on lui vend son âme et devient son serviteur. Alors que les mages de l'Antiquité commandaient aux démons, ici on lui obéit.

Pour devenir adepte du Diable, il faut :

- Solliciter un rendez-vous et se faire accepter dans sa confrérie.
- Signer un pacte.
- Etre entraînée dans un sabbat par une sorcière confirmée.

SATAN :

On l’appelle Diable, Démon, Satan, Maître, Malin Lucifer, Belzébuth, c’est un ange parfait mais déchu pour avoir eu l’orgueil de vouloir égaler Dieu. Tombé du ciel, il habite l’Enfer où il veut attirer les âmes. Il veut conduire l’humanité à sa perte en répandant le plus de mal possible.

La barbiche, les pieds fourchus, les cornes, viennent de représentations antiques romaines et celtiques (Pan, Dionysos, Cernunos), dieux anciens plus ou moins liés au culte de la fertilité. Ses ailes rappellent sa condition d’ange céleste. Il est séducteur, menteur, tentateur, ricaneur, fourbe, assassin. Ses pouvoirs sont de plus en plus grands

Le pacte :

La sorcière se voue à Satan corps et âme et renonce à la religion chrétienne. A sa mort, elle ira en enfer pour des supplices éternels. Elle s’engage à faire le plus de mal possible selon les ordres qu’elle reçoit. Elle participe régulièrement aux sabbats. En échange, elle reçoit de l’argent du pouvoir, des facultés magiques, des poudres mystérieuses, une marque invisible que le diable trace d’un coup de griffe sur son corps. L’adepte signe le pacte avec son sang, il est impossible après de revenir en arrière.

Le sabbat :



L’histoire du sabbat est l’histoire d’un mythe, élaboré au fur et à mesure qu’apparaissaient les confessions des sorcières torturées. Il nous reste encore aujourd’hui des extraits de procès de sorcières qui ont avoué (sous la torture ?) avoir participé à des sabbats

Le lieu du sabbat doit être un endroit isolé et sinistre : landes, clairières profondes, carrefours (lieux maudits) gibets, arbres à pendus, endroits où on s’est suicidé, ruines d’un château où a régné un tyran.

Le sabbat est obligatoire, c’est une réunion de travail. On s’y rend en balai le plus souvent, mais aussi dans un char tiré par des chats ou des oiseaux de nuit, ou sur le dos d’un démon transformé en bouc ou en chat. Les femmes mariées quittent le lit conjugal sans que leur mari s’en aperçoive, car pour les tromper, Satan envoie un « succube », c'est-à-dire un démon femelle qui prend l’apparence de leur épouse.

Quel que soit le moyen de transport choisi, on doit s'enduire le corps d'un onguent spécial à base de graisse d'enfants non baptisés et de plantes hallucinogènes.

<u>Recette de l'onguent des sorcières pour aller au Sabbat,</u>
Dans un vase bien couvert, mettre :
axonge : 100 gr, haschisch supérieur : 5 grammes, fleurs de chanvre et fleurs de coquelicot de quoi remplir le vase, racine d'ellébore : une pincée , graine cassée de tournesol : une pincée Laisser le tout, bien couvert, sur le feu, au bain marie pendant deux heures puis passer au clair, en retirant du feu. Le soir, avant de se coucher, se frotter avec cet onguent derrière les oreilles, sur le cou, le long des carotides puis sous les aisselles et la région du grand sympathique vers la gauche ; graisser en pensant à ce que l'on désire voir ou éprouver au sabbat.
Recette tirée de « Grimoires, Sortilèges et Envoûtements, le manuel du Sorcier » de Edouard Brasey

Lucifer, transformé en bouc noir, apparaît au milieu des flammes, entouré de ses démons, il s'installe sur un trône. A tour de rôle, chaque sorcière va embrasser le derrière du Grand Bouc : c'est le « baiser d'infamie ». Elle lui raconte ce qu'elle a fait. Le diable récompense alors ceux qui ont été les plus mauvais, les plus cruels! Une fois la messe diabolique terminée, on sert un immense banquet : crapauds putrides, chair humaine, eau de vie. Chacun s'empiffre et hurle sa faim et sa joie : cela fait peur … Les danses commencent alors et donnent suite à de véritables orgies avec rites sexuels et sacrifices d'animaux. Enfin, au chant du coq, tout le monde regagne son repaire dans l'attente du prochain appel.

Les Sabbats sont organisés selon un calendrier qu'on appelle « le calendrier des sorcières ». Une année comporte 8 sabbats qui correspondent à des événements naturels importants : Equinoxes, solstices, mais aussi la nuit de Walpurgis (le 2 février ou le 30 avril), la nuit de la Saint Jean (le 24 juin), ou encore la nuit du Samhain (le 31 octobre). Ce sont des moments importants de l'année pour les sorcières, car ils correspondent aux périodes où les différents mondes sont les plus proches et où la magie est la plus forte.

<u>Vers 1400, l'image de la sorcière diabolique se confond avec celle de la sorcière simple de premier type.</u>



L'homme du Moyen Âge, catholique profond, est très superstitieux et craint Satan, celui qui dorénavant représente le mal à lui seul. Or, ces femmes font peur. Elles sont différentes, elles vivent de façon étrange et font des choses incompréhensibles. Beaucoup de légendes sont nées de cette crainte. De toutes les légendes, craintes et superstitions relatives à ces femmes est née une véritable « image-type » de la sorcière !

On voit généralement la sorcière comme une vieille édentée au visage fripé. Elle a des cheveux blancs et des yeux sombres. Elle est souvent petite, parfois bossue, porte un chapeau à larges bords, des mitaines et des bottines à talons hauts. Elle habite une petite chaumière délabrée, sale et obscure avec une cheminée d'où s'échappe une fumée noire et nauséabonde…

La légende raconte que c'est le diable qui lui offre son premier balai lors de son premier sabbat.

LA MAISON DE LA SORCIERE



On reconnaît la maison de la sorcière à certains indices Il y règne une odeur de soufre, il y a des poutres tordues, un jardin touffu où règnent les mauvaises herbes, on y trouve des objets étranges, des livres de magie, des animaux tels que chat noir et crapaud.

Les livres de magie

Les recettes et formules sont nombreuses et compliquées, la sorcière a donc besoin de livres de magie pour ne rien oublier. De plus, elle consigne dans son grimoire ses propres recettes et secrets. A sa mort on brûle son grimoire pour que ses secrets disparaissent avec elle. On dit que le grimoire est secret, seuls des initiés à la magie peuvent le lire. La sorcière peut même rendre le texte invisible.

Certains livres vieux de plusieurs centaines d'années ont été régulièrement réédités, les plus connus sont le Petit et le Grand Albert qui auraient été écrits par le philosophe Albert le Grand au XIIème siècle. En réalité, il est probablement paru après sa mort et il est douteux qu'il ait vraiment écrit toutes ces recettes. Le livre néanmoins connut un réel succès.
Autres traités : l'Agrippa, la Poule noire, Le Dragon rouge, Picatrix, Le grimoire du pape Honorius.

En réalité : la sorcière de premier type ne sait ni lire ni écrire, mais elle possède de grandes connaissances des plantes et de la nature. Les sorcières transmettent oralement leurs connaissances et leur don de guérir, souvent de mère en fille.

Charmes envoûtements et sortilèges :

Le Charme est une formule magique, qui provoque un effet surnaturel, une métamorphose. Il est doté de vertus bienfaisantes et utilisé pour soigner. Le charme doit être prononcé à voix haute, il peut prendre la forme d'une prière, (le pater noster avait la réputation de chasser la peste), mais on peut l'écrire sur un papier et le porter autour de son cou dans une amulette. On peut tout charmer, même des objets, le livre de magie « la poule noire » explique comment charmer des armes à feu.

Enchantement : à l'origine charme produit par des chants.

Sort ou sortilège, maléfice, malédiction : pratique de magie noire utilisée pour nuire, pour se venger de quelqu'un. Parole de haine par laquelle on souhaite du mal. Pour jeter un sort, le mauvais œil de la sorcière suffit, en fixant sa victime elle fait passer le mauvais sort par son regard. Elle peut aussi prononcer une formule à voix basse ou faire un geste.

Envoûtement *:* procédé magique pour pousser quelqu'un à entreprendre une action contre sa volonté (le faire tomber amoureux) ou lui faire subir un malheur (maladie accident).

Formules magiques :

Elles accompagnent les charmes et les sorts, ». Il ne faut pas se tromper en les prononçant, car on pourrait déclencher un sortilège imprévu. Heureusement il existe des contre charmes pour annuler les effets. L'effet est plus assuré si on écrit la formule sur un parchemin.

Elles sont aussi utilisées pour guérir ou pour se prémunir des maladies, on porte alors la formule dans une amulette. Certaines prières sont utilisées comme des formules magiques, comme le Pater Noster qui est réputé pour repousser la peste.

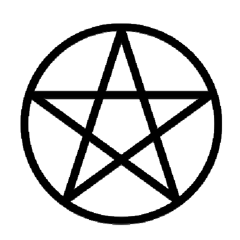
La formule la plus connue est « abracadabra », ce mot viendrait de Abraxas, « pierre de bénédiction » amulette puissante utilisée en Egypte et en Asie. Elle aurait le pouvoir de guérir de la fièvre tierce, on prononçait ou copiait le mot en le diminuant : ABRACADABRA, ABRACADABR, ABRACADAB, ABRACADA, ABRACAD, ABRACA, ABRAC, ABRA, ABR, AB , A. On pensait ainsi que la fièvre diminuait en même temps que le mot jusqu'à disparaître.

Les philtres et potions : le plus demandé est le philtre d'amour. En plus de divers ingrédients, les sorcières se servent d'éléments appartenant à la victime pour concocter leurs potion : rognures d'ongles, peau, sang, poils cheveux. C'est pourquoi, on redoute que le coiffeur ou le barbier ne revende les cheveux aux sorcières.

LE MATERIEL DE LA SORCIERE :

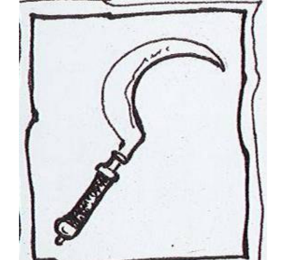
La sorcière a besoin d'un certain nombre d'objets pour fabriquer ses potions et décoctions. Petit à petit, certains objets sont devenus typiquement attachés à l'image de la sorcière.

Un voult
C' est un petit objet chargé d'un mauvais sort que la sorcière dépose chez sa victime, la pomme de Blanche Neige en est un exemple, il faut se méfier des petits cadeaux que te donne la sorcière. N'accepte jamais rien de la main d'un inconnu.
Des bocaux
Contenant toutes sortes d'ingrédients destinés à la préparation des potions.
Le balai
Il est utilisé pour éliminer les vibrations négatives. On balaie l'espace afin d'en chasser les énergies négatives, et on purifie ainsi le lieu sacré afin de faciliter le déroulement du rituel.
Le chaudron
Il est destiné à préparer les potions et les philtres mais peut aussi être utilisé pour voir l'avenir quand on met de l'eau dedans. Il y a des chaudrons de toutes tailles et matières.
L'autel
C'est un lieu sacré où l'on pratique des rituels. L'autel peut être une table, un banc, une souche d'arbre, un rocher… La sorcière dispose dessus des bougies, des encens, un athamé, une coupe et son grimoire. En général, l'autel est disposé au centre d'un cercle et fait face au Nord.
L'athamé
L'athamé est une dague composée d'un manche noir et d'une lame à double tranchant. Ce couteau symbolise le pouvoir de la sorcière, il est utilisé lors des rituels, par exemple pour tracer des cercles magiques…



Le pentacle
Il représente une étoile à cinq branches, symbole de la magie noire ou du satanisme si la pointe regarde vers le bas. Il est le symbole de l'énergie positive et de l'élévation spirituelle.
Il permet de faire venir un démon ou un ange, suivant que l'on pratique la magie noire ou blanche. L'étoile se trouve alors dans un cercle.

La Dagyde :
Poupée représentant la victime, elle peut être en cire, en chiffon, en bois, en terre, la sorcière y enfonce des aiguilles pour faire souffrir sa victime.
Comment fabriquer une dagyde : modeler une statuette aussi ressemblante que possible à la victime, y introduire un élément corporel de la personne à envoûter (cheveux, ongle, sang …) ou un morceau de vêtement, tout en prononçant les formules magiques.



La boline
La sorcière cueille les plantes de la forêt à l'aide d'un couteau spécial appelé la boline, ou biolline. Ce couteau ressemble à une serpe au manche blanc (comme celle du druide Panoramix)

La baguette
Elle est un élément important et connu du matériel des sorcières. C'est un objet rituel que la sorcière fabrique elle-même. Elle attire et rassemble les énergies. C'est aussi avec la baguette que la sorcière trace sur le sol le cercle magique. Différents types de bois peuvent servir à confectionner le manche de la baguette et celle-ci aura des vertus différentes en fonction du bois utilisé.

Les bougies
Elles sont très importantes voire indispensables lors d'un rituel ! Elles matérialisent l'élément du Feu pendant la prière. Leur pouvoir dépend de leurs couleurs, tandis que le poids et les dimensions n'ont aucune importance.

La main de gloire
Chandelier fabriqué avec la main momifiée d'un pendu, destiné à ouvrir les portes verrouillées, à jeter un sort aux personnes endormies.

Les encens
Cette senteur parfumée est répandue dans le lieu où la sorcière va pratiquer son rituel. L'encens va faciliter sa concentration et lui permettre d'entrer en contact avec les esprits qu'elle invoque. Il existe différents types d'encens, chacun ayant des significations et des vertus distinctes puisque l'encens possède les propriétés de la plante qui le compose.

LES AMIS DE LA SORCIERE

La sorcière déteste la beauté et la jeunesse dont elle est jalouse. Elle ne supporte pas les petits enfants ! Mais la sorcière a des amis ! Se sont souvent des animaux qui vivent dans le noir comme des taupes, des chauves-souris, des crapauds…

Par exemple, un corbeau noir vole et espionne les autres pour elle, une araignée lui susurre des secrets à l'oreille, et un chat noir aux yeux perçants lui rappelle son lien avec le diable.



CHAT NOIR :
Au Moyen Age, le chat noir est associé à la malédiction. Il devient le complice de crimes imaginaires et est associé à des rituels diaboliques. La population pense que le diable prend l'apparence d'un chat. Même les médecins accusent

les chats noirs d'être cruels, d'être responsables de certaines maladies ou encore d'étouffer les enfants dans leur berceau. Mais on croit aussi que le chat noir est un ingrédient pour les « mixtures » que les sorcières fabriquent pour jeter des sorts. C'est ainsi que les massacres de chats ont commencé. Par contre, les chats noir et blanc sont épargnés car on les dit marqués par les anges et par la main de Dieu.

CRAPAUD



L'image du crapaud est intimement liée à celle de la sorcière. Le crapaud est vu comme l'animal du Diable, un représentant du Mal. En vieux français, le mot crapaud signifie « ordure ».

La légende dit que les sorcières se servent du crapaud dans la préparation des breuvages magiques. Elles utilisent la peau du crapaud et retirent leur os pelvien dont elles font une amulette qui donne du pouvoir aux hommes et aux chevaux. Grâce à la dangereuse bave de crapaud qu'elles mêlent à du suc de chardon elles peuvent fabriquer une lotion qui rend invisible.

Elles fabriquent aussi des philtres à partir de la langue du crapaud pour permettre aux hommes d'obtenir les faveurs de toutes les femmes qu'ils désirent.

Elles utilisent le crapaud pour soigner les rhumatismes, se protéger des verrues ou encore bien d'autres maladies. Dans tous les cas, le crapaud est sacrifié.

Le crapaud peut aussi prédire l'avenir : si un crapaud saute devant vous, c'est un signe de malchance voire de mort, mais c'est peut-être aussi un bon présage…. Si on tue un crapaud, on fait tomber la pluie et lorsqu'un crapaud croise le pas de la mariée le jour du mariage, celui-ci sera très heureux et prolifique, puisque le crapaud a aussi la réputation d'être très actif.

La présence d'un crapaud près d'une habitation était une preuve suffisante pour accuser son habitante de sorcellerie.

Tu as peur de rencontrer une sorcière ?

Voici les gestes à effectuer si tu en rencontres une : tend le bras et la main vers une sorcière, avec le majeur et l'annuaire repliés en joignant le pouce, l'index et l'auriculaire pointés en avant. On appelle ça « faire des cornes avec les doigts », et cette méthode est très répandue en Italie et en France !

Ah, une dernière chose : si une sorcière te frappe sur l'épaule, il faut te taper illico sur la tête. Par contre, si une sorcière te frappe sur la tête, il faut vite lever les mains et les frapper l'une contre l'autre et le charme sera rompu !

Il arrive parfois que l'on devienne sorcière malgré soi, une sorcière mourante transmet son savoir en attrapant de force la main de la personne qui se laisse prendre.

CHASSE AUX SORCIERES : le retournement de situation

Jusqu'à la fin du Moyen Age les sorcières, souvent considérées comme de simples jeteuses de sort sont peu persécutées, mais la situation évolue jusqu'à aboutir à une persécution massive aux XVIème et XVIIème siècles..

Comment en est on arrivé là ?

Les sociétés humaines confrontées aux malheurs et à la peur diabolisent leurs minorités pour se renforcer, elles éprouvent le besoin d'exclure pour se rassurer. La persécution répondrait au besoin de sacrifier de supposés ennemis pour apaiser les tensions. La sorcière n'est ni plus ni moins qu'un bouc émissaire.

Au début du Moyen Age, on poursuit peu les sorcières, même si avec l'avènement du Christianisme comme religion d'Etat, au IVème siècle, la sorcellerie devient illégale. . L'Eglise est sceptique envers leurs réels pouvoirs et assimile la sorcellerie à une superstition.

Par contre l'Eglise poursuit l'hérésie, qu'elle considère comme un crime majeur.

A partir du XIème siècle s'installe un climat de persécution visant tout ce qui est étrange et différent. Les malheurs qui frappent la population sont vus comme le résultat d'un complot d'ennemis hérétiques. On persécute les minorités (Juifs, homosexuels, hérétiques, lépreux).



En 1215 l'Eglise crée l'Inquisition, tribunal religieux d'exception, chargé de traquer et condamner les hérétiques.

Pour obtenir les aveux des accusés, le tribunal n'hésite pas à recourir à la torture. Ceux qui avouent et renoncent à leur croyance écopent d'une peine à caractère religieux (pèlerinage) et d'une amende pouvant aller jusqu'à la confiscation des biens. Ceux qui refusent d'abjurer (les relaps), sont condamnés au bûcher.

Pourquoi le bûcher ? Le feu détruit le corps qui n'aura pas de sépulture et ne pourra donc pas revenir le jour de la résurrection ce qui est très grave pour un catholique.

En un siècle l'Inquisition est venue à bout des grands mouvements hérétiques, elle reste active cependant et continue à traquer la déviance.

L'Europe du XIVème siècle est secouée de calamités, le climat change, les récoltes sont mauvaises les prix augmentent, il fait si froid que les loups entrent dans Paris. En 1337 débute la guerre de Cent ans avec son cortège de massacres et de famines instaurant un climat de terreur. La grande Peste en 1348 : terrible catastrophe économique et démographique, provoque un changement des mentalités, la peur est omniprésente. La maladie ne peut venir que de l'enfer. L'attitude face aux malades et aux pauvres change on passe de la compassion à la méfiance, on accuse les Juifs, les lépreux d' être responsables des maladies.

Les nouveaux chefs d'accusation sont graves, il n'y a pas besoin de preuves car le démon est insaisissable ; la suspicion suffit, ce qui facilite les procès politiques.

L'affaire des Templiers : Le roi de France, Philippe IV le Bel fit de nombreux procès politiques, en se servant de l'accusation de sorcellerie, l'affaire la plus célèbre est celle des Templiers (1307-1314) : l'ordre religieux possédait d'immenses richesses, banquier des papes et des rois. Philippe le Bel très endetté voulait s'emparer de leurs richesses. Accusés de sorcellerie, ils avouèrent sous la torture, 138 chevaliers et leur grand maître furent brûlés.



Le bûcher des templiers.

Au XVème siècle les calamités perdurent, le désespoir s'installant, on rend le Diable responsable de tout.

Une offensive contre les mauvaises mœurs se déclenche en 1470 en France, Allemagne et Italie, des prédicateurs apocalyptiques répandent partout une interrogation, comment gagner le paradis alors que partout on se vautre dans le vice et le plaisir ? Ces forcenés vont terroriser le peuple et le dresser contre le mal, provocant derrière eux violences, lynchages et bûchers.

Au XVIème siècle, en réaction aux idées de tolérance et de rationalisme de la Renaissance, on assiste à une radicalisation de l'Eglise. Charles Quint fait publier la Constitutio Criminalis Carolina, loi impériale donnant le droit aux juges d'arrêter et de torturer ceux qui usent des enchantements et faire passer au bûcher tous ceux trouvés coupables de telles pratiques dans le Saint Empire Romain germanique.

Les autorités religieuses, puis les autorités civiles se préoccupent désormais des crimes de sorcellerie, mais la grande chasse aux sorcières prendra son essor du XVIème au XVIIème siècle. La répression sera d'une sévérité jusque là inusitée.

Les femmes victimes

On estime entre 50 000 et 100 000 le nombre de victimes. La Suisse et les pays Germaniques, sont les plus touchés avec 65 900 procès et 35 000 exécutions.

Les victimes sont essentiellement des femmes mais, au fil du temps, certains hommes sont également dénoncés et mis à mort. Les juges apprécient aussi les enfants car ceux-ci avouent très vite et dénoncent beaucoup de personnes… mais, il faut le reconnaître, 75 % des condamnés au bûcher sont des femmes accusées de sorcellerie….

Comment l'expliquer ? :

Le statut des femmes qui s'était un peu amélioré, se dégrade à la fin du Moyen Age, elles perdent un certain nombre de droits et sont exclues du monde du travail.

La misogynie est la détestation de la femme en tant que telle. Elle s'inspire d'une crainte du désir et des passions que la femme inspire, sa beauté ne peut être que trompeuse. Cela crée une méfiance envers la femme et un sentiment de supériorité masculine. La misogynie était très répandue déjà dans l'Antiquité. Au Moyen Age, il y a chez les religieux une véritable haine de la sexualité qui leur est interdite, cette haine se reporte bien évidemment sur la femme. La crainte des sorcières est indissociable de la misogynie.

La tradition et l'Église ont toujours supposé que les femmes avaient des affinités pour la magie et la sorcellerie :

- *« le mot femme se dit en latin MULIER : M comme mal, V comme vanité, L comme luxure, I comme ire (colère) E comme Erinyes, déesses de la vengeance, R comme ruine » Benedict, Théologien du XVIème siècle.*
- Elle est naturellement maléfique : « *Femme, tu es la porte du Diable ! » Tertullien, auteur Chrétien IIème siècle.*
- Elle a moins de volonté et de foi que l'homme, elle est vue comme un être faible et menteur, orienté par nature vers le Diable et la sorcellerie, elle agit par revanche aussi de sa faiblesse d'origine. Les textes de l'époque affirment que la femme doit à la "fragilité de son sexe " d'être plus facilement séduite par le Diable : c'est donc une sorcière par excellence, qui pervertit ses propres enfants et ses proches.
  Jean Chrysostome dit que " *toute la sorcellerie est due aux appétits charnels de femmes qui ne sont que des créatures insatiables* ".
- La femme porte malheur à l'homme, par exemple Eve.
- Elle n'est pas assez intelligente pour mener des études, l'homme peut se consacrer à la magie mais la femme doit se rabattre sur la sorcellerie.
- La femme prépare la nourriture du foyer, donne les soins aux enfants, va chercher l'eau au puits : cela lui donne de nombreuses occasions théoriques de faire le mal, d'empoisonner, alors que l'homme passe sa journée aux champs.

Les démonologues

Qu'est ce qu'un démonologue ? C'est un spécialiste du diable, du monde démoniaque des sorcières, de leur traque et de la technique pour leur extorquer des aveux.

Les traités de démonologie détaillent les méfaits des sorcières, expliquent comment les traquer, les identifier et les faire avouer.

Ils vont servir de propagande et de mode d’emploi en dressant un portrait robot du sorcier. Ils ont influencé les magistrats, qui s'imprègnent de cette idéologie misogyne et sont convaincus de leur mission primordiale de contribuer à éradiquer le Mal satanique du monde. L’essor de l’imprimerie va faciliter leur diffusion.



MALLEVS
MALEFICARVM,
MALEFICAS ET EARVM
hæresim frameâ conterens,
EX VARIIS AVCTORIBVS COMPILATVS,
& in quatuor Tomos iustè distributus,

QVORVM DVO PRIORES VANAS DÆMONVM versutias, præstigiosas eorum delusiones, superstitiosas Strigimagarum cæremonias, horrendos etiam cum illis congressus; exactam denique tam pestiferæ sectæ disquisitionem, & punitionem complectuntur. Tertius praxim Exorcistarum ad Dæmonum, & Strigimagarum maleficia de Christi fidelibus pellenda; Quartus verò Artem Doctrinalem, Benedictionalem, & Exorcismalem continent.

TOMVS PRIMVS.
Indices Auctorum, capitum, rerumque non desunt.

Editio nouissima, infinitis penè mendis expurgata; cuique accessit Fuga Dæmonum & Complementum artis exorcisticæ.

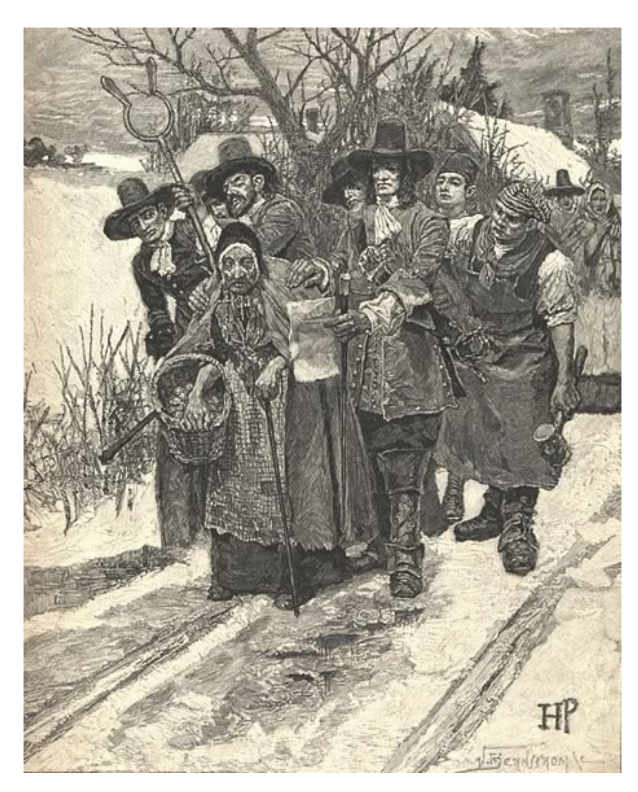
Vir siue mulier, in quibus Pythonicus, vel diuinationis fuerit spiritus, morte moriatur; Leuitici cap. 10.

LVGDVNI,
Sumptibus CLAVDII BOVRGEAT, sub signo Mercurij Galli.
M. DC. LXIX.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

En 1487, paraît le Malleus Maleficarum aussi appelé le Marteau des Sorcières. Les auteurs Jacob Sprenger et Henri Institori (Krämer de son vrai nom) sont deux dominicains allemands. Véritable Best Seller, il est imprimé en format de poche pour que les juges puissent le consulter aisément. Bien que par le passé déjà d’autres ouvrages avaient insulté les femmes, jamais on n’avait à ce point insisté sur sa dangerosité. Nul doute que cet ouvrage a contribué au massacre de millions de victime sur les bûchers.

Chaque page du Maleus démontre la perfidie, l'infériorité et le caractère diabolique de la femme. … *Elle est plus cruelle que la mort car celle-ci est naturelle et ne détruit que le corps ; le péché qui suinte de tous les pores du corps de la femme détruit l'âme en la privant de la grâce et jette le corps dans les abîmes du* péché " *Toute la sorcellerie vient du désir charnel qui, chez elles, est insatiable … Pour se satisfaire, elles n'hésitent pas à épouser des démons … On sait désormais qu'il y a beaucoup plus de femmes infectées par l'hérésie de la sorcellerie* … " Leurs trois grands défauts : infidélité, ambition et luxure viennent du sexe.

L’Arrestation



Il suffit d’un soupçon, d’un bruit qui court, d’une dénonciation, pour que la justice ordonne une enquête.

Des faits naturels sont interprétés comme actes de sorcellerie grâce à l’état d’esprit qui règne alors et à l’imagination morbide d’une population peu instruite et superstitieuse.

Sont suspects le fait de devenir riche, d’approcher ou de toucher une personne qui tombe malade ensuite, d’être beau ou laid, de manquer les messes, d’avoir un crucifix ébréché, d’organiser des réunions mais aussi de vivre de façon solitaire.

Certaines professions sont suspectes, les bergers car ils sont proches de la nature, les sages femmes car lorsqu’un enfant meurt à la naissance on pense que c’est elles qui l’ont tué pour fabriquer ses potions.

L’arrestation d’une sorcière.

Comment les reconnaître ?

Les chasseurs de sorcières se basent sur une série de signes pour identifier les sorcières : par exemple, elles ne pleurent pas, elles portent sur leur corps la « tache du Diable » - un endroit insensible à la douleur, elles peuvent se dédoubler et donc se trouver à deux endroits différents en même temps.

Il peut encore s'agir de femmes qui n'ont pas d'enfant, de prostituées, de célibataires refusant de se marier, de veuves ou de femmes trop coquettes et donc tentatrices… Les femmes âgées ont été particulièrement persécutées.

Grains de beauté, taches de naissance, malformation de la colonne vertébrale (bossue), cheveux roux, pied bot, taches de rousseur… sont autant de « différences physiques » considérées comme des marques du Démon.

L'odeur : on pense que les sorciers sentent forcément le souffre ou le brûlé, les sorciers utiliseraient même les odeurs pour dissimuler le Diable.

On pense une sorcière incapable de réciter une prière car cela la délivrerait du pacte qu'elle a passé avec le Diable.

Quand aucun de ces signes n'est visible, on accuse encore la sorcière de pouvoir les dissimuler, tout comme Satan… ce qui est bien la preuve de sa culpabilité !

Certains dénonciateurs autoproclamés, prétendent pouvoir reconnaître une sorcière en la regardant, et voir des marques invisibles sur son visage. La population et les juges croyaient ces délires et de nombreuses victimes ont été envoyées au bûcher.

L'épreuve du bain (ordalie) : on jette une sorcière à l'eau pieds et poings liés, si elle flotte elle est coupable, si elle coule elle est innocente, les sorcières sont plus légères que les bons chrétiens. Un autre test consiste à peser les femmes : celle qui pèse moins de 50 kilos est une sorcière.

Les cas de possession :

A partir de 1566, on assiste à une épidémie de cas de possessions, des jeunes filles se disent possédées de nombreux démons et accusent une personne de leur entourage d'en être responsable. Elles sont en proie à des crises hystériques, jurent abominablement, vomissent, etc … à chaque fois, on retrouve le règlement de compte (la personne accusée est une personne proche) ou la haine religieuse (la personne accusée est protestante). Ces jeunes filles veulent attirer l'attention sur elles (elles sont célibataires, elles s'ennuient) et se venger de quelqu'un, mais on croit à leur histoire et les personnes accusées finissent sur le bûcher, le cas le plus célèbre est celui des sorcières de Salem, des dizaines de femmes accusées par des jeunes filles ont été pendues.

Le terrible interrogatoire

Pour obtenir l'aveu la torture est autorisée : la femme est déshabillée, rasée pour empêcher la dissimulation de talismans. La torture doit débuter modérément, si les accusées se taisent c'est une preuve de leur culpabilité car seuls des serviteurs du Diable peuvent supporter la torture. Le Démon peut protéger des douleurs et lier la langue.

Des normes régissent l'usage de la torture : celle-ci ne peut pas être pratiquée sur une femme enceinte ou sur des enfants et ne peut conduire à la mort. Elle ne doit pas être réitérée et les torturés doivent répéter spontanément leurs réponses en dehors du lieu de torture. Malheureusement, ces règles ne sont pas respectées et la torture dure parfois pendant des mois, au point de rendre l'accusé infirme ou de le tuer.



La pratique de torture la plus courante est l'estrapade : on noue les bras de la victime dans son dos et, à l'aide d'un système de poulies, on la soulève dans les airs. Les systèmes d'écrasement des extrémités sont aussi utilisés couramment et les bourreaux ne s'arrêtent pas là…Les brûlements : on assoit l'accusé sur des fers, parfois c'est la sellette qui est rougie au feu, causant d'atroces brûlures. On verse aussi de la cire chaude ou de la poix du plomb en fusion de l'alcool enflammé. Le supplice de l'eau : surtout pratiqué en Allemagne, chez nous et en France, on fait couler à l'aide d'un entonnoir, dix huit litres d'eau dans l'estomac de l'accusé..

Quand le supplicié perd connaissance on l'installe sur la sellette et le panse, on lui fait respirer du vinaigre.

Les tortures sont tellement atroces que la pauvre femme avoue n'importe quoi pour que la douleur s'arrête ; elle s'invente des complices qui seront arrêtées et torturées à leur tour. Grand nombre de complices imaginaires sont ainsi dénoncées : les voisines, la fermière, les cousines…. On dénoncerait n'importe qui pour que la torture cesse. Lorsqu' elle avoue, la malheureuse est mise à mort, pendue, étranglée puis incinérée ou même brûlée vive.

Pourquoi brûler les sorcières ?

Parce que le feu a un effet purifiant. Soit il détruit complètement l'âme ensorcelée, soit il l'emporte vers le ciel et l'empêche de rejoindre l'enfer.
Dans certaines villes, la chasse aux sorcières est si forte qu'on brûle parfois 600 sorcières par an, soit deux par jour puisqu'on ne tue pas le dimanche, jour du Seigneur.



En Angleterre on ne brûle pas les sorcières, on les pend.

L'Edit de 1682 va régler, en France, la question des sorcières, il y a un déplacement de la sorcellerie et de ses croyances sur les empoisonneurs. La sorcellerie est définitivement déconsidérée, au moins dans son aspect diabolique : on ne va plus mélanger le crime contre les hommes et celui contre la religion.

LES MAGES

Une des caractéristiques du savant de la Renaissance est sa grande curiosité pour toutes les disciplines, il peut être médecin, mage, alchimiste, astrologue, écrivain, etc

Les alchimistes :

Le plus connu est Nicolas Flamel qui, ayant fait fortune rapidement, fut suspecté de pratiquer l'alchimie. Quatre siècles après sa mort des gens prétendirent l'avoir vu et on signale de temps à autre son apparition.
Les alchimistes cherchaient à fabriquer de l'or à partir de n'importe quel métal. Ils voulaient devenir meilleurs moralement et spirituellement afin de découvrir la pierre philosophale, une substance aux propriétés merveilleuses qui permet de changer les métaux en or et de guérir toutes les maladies. Au XVIème siècle, le médecin et alchimiste Paracelse, met au point des traitements à base de métaux.

NOSTRADAMUS

Le Médecin



Michel de Nostredame naît le 14 décembre 1503, *sur le 12e coup de Midi*. Passionné par l'étude des plantes médicinales, le jeune homme obtient le grade de médecin à la Faculté de Médecine de Montpellier.
Parce qu'il soigne les lépreux en suçant une pastille à la rose, qu'il porte toujours des vêtements propres et qu'il n'aime pas la pratique de la saignée, ses méthodes de travail sont souvent jugées scandaleuses au point qu'il se voit plusieurs fois menacé par les autorités religieuses !
Cependant, alors qu'il devient un praticien renommé, la peste emporte toute sa famille.
Quelques années après ce drame, on appelle Nostradamus partout où des épidémies éclatent. Très en avance sur son temps, il préconise l'hygiène pour enrayer la maladie ainsi qu'un remède composé de sciure, d'iris de Florence, de girofles, de roseau aromatique, d'aloès, le tout est réduit en poudre et mélangé avec des roses rouges pilées. Il donne des consultations de médecine et d'astrologie, c'est un véritable succès. *Toutes les jeunes filles s'inventaient toutes sortes de maladies pour aller chez le médecin célèbre encore célibataire….*
Mais sa réputation ne lui vaut pas que des honneurs. Les autres médecins prétendent que c'est par "magie" et "sorcellerie" qu'il obtient ses succès
A cette époque il n'est pas toujours bon d'être astrologue et encore moins juif ou alchimiste car l'Inquisition bat son plein.

Protégé par Catherine de Médicis, il va publier ses almanachs en y incluant aussi bien des prévisions météorologiques que des conseils médicaux et de beauté par les plantes.

Le magicien et prophète

L'intérêt de Nostradamus pour la magie tient au fait qu'il pense que l'être humain est de nature divine. Mais Nostradamus est mieux connu pour ses prophéties que pour sa qualité de médecin ! Le succès de ses prédictions ne tient pas seulement de ce que certaines se soient réalisées. Nombre d'autres prophéties sont éditées en ce siècle de grande turbulence

politique, mais celles de Nostradamus ont le mérite d'être écrites en français, les passages en latin leur garantissant la qualité scientifique de l'auteur. La façon poétique avec laquelle il écrit ses quatrains (versets de 4 lignes) est séduisante, mais c'est surtout leur nature pessimiste qui augmente leur notoriété…

À Catherine de Médicis, il prédit quatre ans avant le drame, la fin tragique de son époux le Roi Henri II. *Dans un miroir magique apparaissent les fils de Catherine et d'Henri : François II, Charles IX et Henri III.* Nostradamus y voit leur accession au trône. Il prédit également le couronnement de deux des filles de Catherine ainsi que celui de son gendre Henri de Navarre. *Nostradamus recommande encore à la Reine de se méfier de « Saint-Germain »… Alors qu'elle évite depuis des années le château qui porte ce nom, elle apprend que le prélat qui l'assiste, un jour de maladie, se nomme Saint-Germain. Elle meurt le lendemain.*

Lorsqu'il est inquiété par l'Inquisition, Nostradamus se présente comme mathématicien et astrologue et affirme que c'est par de longs calculs et des observations astronomiques qu'il parvient à déduire certains événements à venir. Étant donné que ces sciences sont autorisées, il échappe chaque fois au châtiment.
En aurait-il été ainsi si Nostradamus avait été une femme ?

Nostradamus est avant tout un prophète de catastrophes. Plus d'un millier de quatrains sont édités dans plus de dix livres et contiennent des prophéties jusqu'en l'an 3797 ! Parmi ses présages les plus connus, citons la Révolution française, le règne de Napoléon, la Grande Guerre, la prise du pouvoir par Hitler, la destruction d'Hiroshima, la guerre du Golfe, les guerres de religions et les récentes attaques terroristes… Parmi celles à venir, retenons la fin de notre civilisation occidentale et la venue d'un Antéchrist au début du 3e millénaire…
Nostradamus est mort en 1566, au jour et à l'heure qu'il avait indiqués.

Les prédictions de Nostradamus ne sont pourtant pas très claires. Vagues et criblées de symboles obscurs, l'auteur les a délibérément rendues abstraites, expliquant son intention du fait que « les gouverneurs et la religion ne les aimeraient pas et qu'elles seront mieux comprises après sa mort par ceux qui pourront pénétrer leurs significations ». Si tel était son espoir, il faut avouer que, pour l'instant, ces présages sont toujours interprétés alors que l'événement s'est déjà produit et les chercheurs ont toutes les peines du monde à déceler l'avenir dans les quatrains… Ne nous décourageons pas ! Nostradamus a dit lui-même que cinq cents ans après leur publication, le texte clair de ses oracles serait découvert ; il nous reste encore à patienter cinquante ans !

La légende dit encore que Nostradamus a exigé que sa tombe ne soit jamais ouverte. Mais, soixante ans après sa mort, des profanateurs ouvrent la sépulture et découvrent une plaque de cuivre sur la poitrine du défunt. Cette plaque portait une inscription précisant l'année, le jour et l'heure du délit ainsi que des reproches à l'encontre des gens qui, malgré les promesses faites, ont troublé sa paix.

LA SUPERSTITION

La superstition est une croyance irrationnelle. Elle consiste à expliquer, souvent par peur ou ignorance, des effets véritables par des causes surnaturelles. La superstition peut entraîner des pratiques occultes, comme la magie noire, la magie blanche ou … la sorcellerie !

Les porte-malheurs

- Le nombre TREIZE…

13 est un signe de très mauvais augure pour certains, voire même un signe de mort. En effet, lors de la Dernière Cène, Jésus et les apôtres étaient treize à table ; le premier sorti est mort. De ce fait, on ne trouve pas de 13e étage dans certains gratte-ciel américains, rarement de chambre numéro 13 dans les hôtels et peu de salle 13 dans un cinéma... Pour d'autres, le nombre 13 est un signe de bon augure et porte-bonheur.

- Le SEL

Jeter du sel par-dessus son épaule ou encore dans le feu protège de tous les maléfices. D'une manière générale, porter sur soi du sel protège des sorciers.
Par contre, une salière renversée signifie qu'un démon rôde dans les environs…

- Le CHAT NOIR

Le chat, surtout lorsqu'il est noir, est apparenté au Diable et les sorciers en prennent très souvent l'apparence. Une jeune fille qui marche sur la queue d'un chat peut abandonner tout espoir de se marier dans l'année. Rencontrer un chat le matin, lorsqu'on part en voyage, est aussi vu comme un mauvais présage.

- Le PARAPLUIE

Une croyance répandue dans certaines contrées stipule qu'on attire le malheur si l'on ouvre un parapluie dans une maison et qu'on attire la pluie si on l'ouvre par beau temps.

- L'ÉCHELLE

L'échelle forme un triangle avec le mur lorsqu'elle est posée sur celui-ci. On n'entre pas dans un triangle magique !

- LE MIROIR BRISÉ

On dit que briser un miroir entraîne sept ans de malheur. On pensait que le reflet du miroir représentait l'âme de la personne, raison pour laquelle, de peur d'y voir le revenant, les miroirs de la chambre d'un défunt étaient recouverts.

- LES CROIX

Les couverts croisés sont un mauvais présage. Il en va de même si les poutres du plafond de la chambre d'un malade forment une croix avec le lit : la maladie sera longue…

Et les porte-bonheur….

Fer à cheval, trèfle à quatre feuilles, dent en ivoire, crucifix, coccinelle, araignée du soir, nids d'hirondelles, poil de queue d'éléphant, amulettes, fétiches, etc.,

De la superstition : à chacun de voir !

Avant de nous exclamer ou de ricaner, ayons le courage de nous poser la question :
Qui n'a pas touché du bois au moment de conclure une affaire ?
Qui n'attache pas d'importance à la découverte d'un trèfle à quatre feuilles, à son horoscope ou à une embrassade sous le gui à la nouvelle année ?



Piste pédagogique :

Recherches :

- Pourquoi certaines maladies du Moyen Age ont-elles disparu ? Quelles sont les maladies modernes que l'on ne connaissait pas à l'époque ?

- Cherche des maladies qui aujourd'hui sont liées à l'alimentation. Pourquoi la famine favorise t-elle les épidémies ?

- Un manque d'hygiène favorise la propagation des germes, trouve des exemples à l'époque actuelle. Compare ta ville ou ton quartier aux villes du Moyen Age. Quels sont les progrès apportés en matière d'hygiène et de sécurité, est ce suffisant ?

Sujets de discussion :

- Les lépreux étaient exclus et parfois même brûlés car la lèpre faisait peur ; Explique ce qui provoque cette peur et compare la réaction de la population face à cette maladie à la réaction de nos contemporains face à l'épidémie de Sida ou l'épidémie de grippe dont on parle tant. Les hommes du Moyen Age avaient développé un certains nombre de superstitions concernant la propagation des maladies (comète, semeur de peste …) et les moyens de s'en protéger, compare ces croyances populaires avec les croyances irrationnelles développées actuellement autour du sida ou de la grippe.

- La religion doit elle influencer la science ?

- Les hommes ont exclu les femmes du savoir durant plusieurs siècles. Qu'en serait-il aujourd'hui si c'était toujours le cas ?

- Demandez aux étudiants de citer des cas actuels d'exclusion sociale

- La recherche scientifique coûte cher, en vaut-elle la peine ?

- Les gens superstitieux ne se font jamais enterrer un vendredi treize de crainte que cela leur porte malheur. (Léo Campion)… La superstition peut-elle s'avérer dangereuse ?

Fabriquer un herbier ou son propre grimoire :

Recherche dans les recettes de grand-mère des remèdes à base de plante et constitue un herbier avec des plantes trouvées dans la région.
On cultive encore de nos jours des plantes médicinales, tu peux visiter un jardin dans notre région : HERBA SANA, The Health Garden - 46 Hinter der Heck, 4750 ELSENBORN
Tél.: +32 80 44 00 56, fax: + 32 80 44 42 80 info@herba-sana.be

Vrai ou Faux

Répondez aux questions suivantes. Expliquez votre réponse (qu'elle soit positive ou négative) dans l'espace "commentaire".

Question	Vrai	Faux
Commentaire		

La Chine fait partie de l'Empire de Charles Quint		
Magellan rapporte le cacao du Mexique		
Au 16e siècle, les toilettes se trouvent toujours dans les caves		
Il y a des rigoles creusées au milieu de la rue pour récolter les excréments et les eaux sales		
On utilise uniquement le pétrole pour se chauffer au 16e siècle		
Les chirurgiens vont à l'Université depuis le 14e siècle		
Les saignées sont prescrites pour soigner toutes les maladies		
Les femmes n'étaient pas admises à l'Université		
La peste est vaincue dès le 13ème siècle		

Le scorbut est une maladie due à un manque de vitamine C		
L'ergot de seigle est une boisson alcoolisée du 16ème siècle		
La mandragore est une plante très toxique		
Les pharmaciens sont appelés « apothicaires » au Moyen Age		
On fait des confitures avec les fruits de la belladone		
Le grimoire est le livre où la sorcière écrit toutes ses recettes		
Le pentacle st l'étoile à 5 branches, symbole de magie noire		
Le solstice d'été est le jour le plus long de l'année		
L'Inquisition poursuit les sorcières, les Juifs et les Indiens		
Les sorcières étaient toujours décapitées		
Charles Quint est le fils de Catherine de Medicis		
La syphilis est une maladie vénérienne apparue après la découverte des Amériques et rapportée en Europe (question de recherche)		

Questionnaire à choix multiple.

Plusieurs réponses peuvent être vraies.

1. Etait utilisé contre les maladies du foie :
- o La colchique
- o La chélidoine
- o Le millepertuis

2. les médecins du Moyen Age soignent avec :
- o Des sangsues
- o Des lavements
- o Des bains d'eau chaude

3. Le costume du médecin durant les épidémies de peste comprend :
- o Un masque au nez de vautour
- o Des lunettes
- o Une besace remplie de plantes aromatiques
- o Une baguette

4. Charles Quint est le père de :
- o Henri IV
- o Philippe II d'Espagne
- o Catherine d'Aragon

5. Le cacao est rapporté
- o Du Brésil
- o Du Mexique
- o D'Afrique centrale

6. Quand il est en Belgique, Charles Quint vit à :
- o Gand
- o Liège
- o Bruxelles

7. La peste se transmet par
- o La puce du rat
- o Les poux
- o Les relations sexuelles

8. En Belgique, la première admission des femmes à l'Université se fait :
- o Au 12ème siècle
- o Au 19ème siècle
- o Au 20ème siècle

9. Ces animaux sont considérés comme des créatures du diable
- o Crapaud
- o Chat
- o Cheval

10. Les hérétiques sont
- Traqués par l'Inquisition
- Des hommes d'église
- Des femmes folles et agitées

11. On brûle les sorcières pour
- Empêcher leur âme d'aller en enfer rejoindre le diable
- Chauffer les maisons en hiver
- Brûler leur âme et leurs vêtements

12. Le sabbat est
- Une paire de chaussure utilisée par les sorcières pour aller dans les bois
- Une grande fête dans le village quand on brûle une sorcière
- Une fête qui rassemble les sorcières et le Diable

Trouver les contemporains de Charles Quint, dire de quel pays ils sont les dirigeants

	OUI / NON	PAYS
François Ier	…	roi de …………..
Henri II	…	roi de …………..
Louis XIV	…	roi de …………..
Henri VIII,	…	roi de …………..
Marie Stuart,	…	reine de …………..
Jules César	…	……… de …………..
Ivan IV le Terrible	…	………… de …………..
Léopold Ier	…	roi de …………..

REPONSES

Vrai ou Faux

Répondez aux questions suivantes. Expliquez votre réponse (qu'elle soit positive ou négative) dans l'espace "commentaire".

Question	Vrai	Faux
Commentaire		

La Chine fait partie de l'Empire de Charles Quint		X
Magellan rapporte le cacao du Mexique		X
Il s'agit de Cortès		
Au 16e siècle, les toilettes se trouvent toujours dans les caves		X
Il n'y a pas encore de toilettes au 16ème siècle		
Il y a des rigoles creusées au milieu de la rue pour récolter les excréments et les eaux sales	X	
On utilise uniquement le pétrole pour se chauffer au 16e siècle		X
Feu ouvert et braseros		
Les chirurgiens vont à l'Université depuis le 14e siècle		X
Les chirurgiens vont à l'Université depuis le 19e siècle, avant ça ils étaient des chirurgiens-barbiers et apprenaient leur métier en pratiquant. Depuis le 19e siècle, il n'y a plus qu'un diplôme de « docteur en médecine et chirurgie »		
Les saignées sont prescrites pour soigner toutes les maladies	X	
Les femmes n'étaient pas admises à l'Université	X	
La peste est vaincue dès le 13ème siècle		X

La peste n'apparait dans nos régions qu'au courant du 14ème siècle. Le vecteur de la peste est trouvé à la fin du 19ème siècle par Paul-Louis Simond.		
Le scorbut est une maladie due à un manque de vitamine C	X	
L'ergot de seigle est une boisson alcoolisée du 16ème siècle		X
C'est une sorte de champignon se trouvant dans le seigle		
La mandragore est une plante très toxique	X	
N'est plus utilisée qu'en homéopathie à dose minimale		
Les pharmaciens sont appelés « apothicaires » au Moyen Age	X	
Ils sont assimilés aux épiciers et n'ont pas de diplôme		
On fait des confitures avec les fruits de la belladone		X
Plante très toxique, fruits dangereux, voire mortels		
Le grimoire est le livre où la sorcière écrit toutes ses recettes	X	
Le pentacle est l'étoile à 5 branches, symbole de magie noire	X	
Le solstice d'été est le jour le plus long de l'année	X	
Le 20 ou le 21 juin		
L'inquisition poursuit les sorcières, les Juifs et les Indiens		X
Pas les indiens !		
Les sorcières étaient toujours décapitées		X
Elles étaient brûlées		
Charles Quint est le fils de Catherine de Medicis		X
Il est le fils de Philippe de Habsbourg et de Jeanne d'Espagne		
La syphilis est une maladie vénérienne apparue après la découverte des Amériques et rapportée en Europe (question de recherche)	X	

Questionnaire à choix multiple.

Plusieurs réponses peuvent être vraies.

1. Etait utilisé contre les maladies du foie :

o La colchique
• La chélidoine
o Le millepertuis

2. les médecins du Moyen Age soignent avec :

• Des sangsues
• Des lavements
o Des bains d'eau chaude

3. Le costume du médecin durant les épidémies de peste comprend :

• Un masque au nez de vautour
• Des lunettes
o Une besace remplie de plantes aromatiques
• Une baguette

4. Charles Quint est le père de :

o Henri IV
• Philippe II d'Espagne
o Catherine d'Aragon

5. Le cacao est rapporté

o Du Brésil
• Du Mexique
o D'Afrique centrale

6. Quand il est en Belgique, Charles Quint vit à :

o Gand
o Liège
• Bruxelles

7. La peste se transmet par

• La puce du rat
o Les poux
o Les relations sexuelles

8. En Belgique, la première admission des femmes à l'Université se fait :

o Au début du $12^{\text{ème}}$ siècle
o A la fin du $19^{\text{ème}}$ siècle
• Au début du $20^{\text{ème}}$ siècle

9. Ces animaux sont considérés comme des créatures du diable

• Crapaud
• Chat
o Cheval

10. Les hérétiques sont
- Traqués par l'inquisition
- o Des hommes d'église
- o Des femmes folles et agitées

11. On brûle les sorcières pour
- o Chauffer les maisons en hiver
- Empêcher leur âme d'aller en enfer rejoindre le Diable
- o Brûler leur âme et leurs vêtements

12. Le sabbat est
- o Une paire de chaussure utilisée par les sorcières pour aller dans les bois
- o Une grande fête dans le village quand on brûle une sorcière
- Une fête qui rassemble les sorcières et le Diable

Trouver les contemporains de Charles Quint, dire de quel pays ils sont les dirigeants

François Ier	Oui	roi de France de 1515 à 1547
Henri II	Oui	roi de France de 1547 à 1559
Louis XIV	Non	roi de France de 1643 à 1715
Henri VIII,	Oui	roi d'Angleterre de 1509 à 1547
Marie Stuart,	Oui	reine d'Ecosse de 1542 à 1567
Jules César	Non	Rome Antique
Ivan IV le Terrible	Oui	tsar de Russie de 1547 à 1584
Léopold Ier	Non	roi des Belge



COLORIAGE

GLOSSAIRE

Almanach : Un almanach peut être : un calendrier portant des éphémérides telles que les phases de la lune ou la durée des jours ; ou une publication annuelle contenant des renseignements divers, tels que des recettes de cuisine ou des trucs et astuces. Ils étaient traditionnellement diffusés par des colporteurs.

Les analgésiques sont des médicaments utilisés en médecine ayant pour but d'éliminer la douleur d'un patient (les antalgiques ne faisant qu'atténuer la douleur).

Apothicaire les apothicaires et apothicairesses étaient les précurseurs des pharmaciens. Ils préparaient et vendaient les drogues et médicaments pour les malades. « Apothecarius » vient du latin et signifie « boutiquier » ce qui correspondait aux pratiques des XIIIe et XIVe siècles, où la boutique était l'élément qui différenciait le commerçant sérieux du charlatan de passage.

Camphre : le camphre est un composé aromatique solide, récupéré par distillation de morceaux de racines, de tiges ou d'écorces du camphrier. Le camphre est utilisé en médecine pour ses propriétés antiseptiques et légèrement anesthésiques. Cependant, le camphre est un poison lorsqu'il est ingéré en grande quantité.

La goutte est une maladie chronique fréquente liée au métabolisme de l'acide urique, dont la manifestation clinique la plus caractéristique est une monoarthrite aiguë du gros orteil.

Un hallucinogène est une substance chimique psychotrope qui induit des hallucinations, soit, aux doses usuelles, des altérations des perceptions, de la cohérence de la pensée et de la régularité de l'humeur, mais sans confusion mentale persistante ou troubles de la mémoire. Cet état est appelé état modifié de conscience par certains usagers ; il peut aussi être atteint par la spiritualité, la méditation ou à travers l'art.

hérétiques : le mot hérésie vient du grec et signifie la capacité pour chacun de choisir la croyance qui lui semble le plus convenable, il prend le sens péjoratif d'erreur, au IVème siècle. L'hérésie consiste dans le rejet conscient d'un dogme ou dans la ferme adhésion à une secte dont les doctrines ont été condamnées par l'Eglise comme contraire à la foi, elle est considérée comme un crime contre la société. On distingue deux grands courants : le dualisme (les Manichéens et les Cathares) qui enseigne qu' il y a deux principes égaux dans le monde, le Bien et le Mal, Dieu et le Diable et la simplicité (Franciscains, béguins …) qui enseigne la pauvreté à l'image de Jésus. Ces mouvements recherchent un retour aux valeurs des premiers Chrétiens. Les adeptes se voulant pourtant plus chrétiens que les autres sont accusés d'être des adeptes du Diable.

Humeur : le terme humeur vient du latin umor, qui est lui-même un mot venant du grec ancien et qui signifie liquide. En médecine, l'humeur est un terme vieilli pour évoquer un fluide contenu dans l'organisme. Ce fluide peut être réel comme le sang, la lymphe, la bile ou peut également être supposée réel ou hypothétique comme l'atrabile. De nos jours le terme humeur est peu usité en médecine à l'exception de l'humeur aqueuse contenue dans l'œil.

Pour les anciens, la physiologie reposait sur 4 humeurs : le sang : venant du cœur (caractère jovial, chaleureux) la pituite ou flegme : rattachée au cerveau (caractère lymphatique) la bile jaune : venant du foie (caractère anxieux) l'atrabile ou bile noire : venant de la rate (caractère mélancolique).

Miasme : exhalaisons, émanations malsaines, qui proviennent spécialement de substances organiques en décomposition

Philtre : un philtre est une boisson à laquelle sont attribuées des propriétés miraculeuses. Il pourrait avoir la vertu d'inspirer l'amour ; on parle alors de philtre d'amour
.
Simples : le jardin de simples est un jardin de plantes médicinales, les simples étant des "variétés végétales aux vertus médicinales". Très répandu au Moyen Âge, le jardin de simples se retrouvait essentiellement dans les jardins de monastère.

Scrofule : maladie, dite vulgairement humeurs froides, caractérisée par des altérations de la peau et des muqueuses et par un gonflement des ganglions lymphatiques susceptible de produire des tumeurs et des ulcères.

BIBLIOGRAPHIE

- « Les Sorcières, Mythe ou réalité » de Diana Gasparon et David Peeters éditions Dire.
- « La vie au Moyen Age » collection Magascope editions Nathan.
- « Le livre secret de l'apprenti Sorcier » de Janice Ealton Kilby aux editions Fleurus.
- « Sorcières et autres jeteuses de sort » de Béatrice Bottet dans la collection La bibliothèque du fantastiques, éditions Casterman.
- « Grimoires, Sortilèges et Envoûtements, le manuel du sorcier » de Edouard Brasey aux éditions Fetjaine.
- « Infirmeries monastiques » les dossiers de l'IPW n°7 de l'Institut du Patrimoine Wallon.
- « L'inquisition rempart de la foi ? » de Laurent Albaret collection découvertes religion, éditions Gallimard.
- « Les sorcières et l'Occident » de Guy Bechtel, éditions Plon.
- « La vie en France au Moyen Age » de Suzanne comte, éditions Minerva.
- « Rabelais et la médecine de son temps » Association des amis de Rabelais et la Devinière, Musée Rabelais - Seuilly
- « Le Moyen Age, Ombres et Lumières » de Jean Verdon -éditions Perrin.